

granit alcalin pulvérisé, le charbon, les sels qui tombent de nos toits après une ondée, sont autant de sources de fertilité.

Parmi les améliorations actuelles dans l'agriculture on distingue :—

La Culture par la Vapeur.— Dans l'intérêt public, j'ai dépensé de l'argent pour la construction de la machine de M. Romaine. Nos épreuves avec cette machine ne furent que peu heureuses, elle avait trop de vitesse et trop peu de vapeur. Le sol évidemment ne doit être remué que très lentement. On en vit assez, cependant, pour nous prouver que la culture par la vapeur serait bientôt à l'ordre du jour ; plusieurs personnes s'en occupent, et j'ai une forte impression que M. Ushers d'Edinburgh, ne sera pas le moins heureux. Je vois qu'il y en a une en ouvrage en Allemagne, dont un plan est sur ma table et que je vous soumetts. Je pense que M. Romaine a un avantage par l'attachement d'une machine à puissance de cheval (*horse-power*) dans le cas où les terrains seraient onduleux ; mais je n'ai pas besoin de vous dire que ça demande beaucoup de temps et beaucoup d'argent pour amener les nouvelles inventions à perfection. La Société d'Agriculture Royale d'Angleterre a offert bien à propos un prix de £200, qui sans doute fera faire plusieurs essais. Quand nous considérons que les chevaux de ferme consomment le produit d'à peu près le quart de terres labourables dans le pays, et que nous calculons combien peu d'heures ils peuvent travailler par jour, la question devient très importante pour l'agriculture et pour la nation. J'espère à présent que les statistiques agricoles deviennent acceptables, que nous aurons des détails compréhensibles du nombre d'acres non égoutés ou autrement cultivés, et des pouvoirs à vapeur employés, le nombre d'acres loués ou cultivés par les propriétaires, l'étendue de l'irrigation, le nombre et la position des résidences et autres détails nécessaires qui nous ferons connaître la condition actuelle de l'agriculture britannique. Comme il y a, sans doute, plusieurs de cette grande et influente assemblée qui pourraient entrer dans l'agriculture britannique, je crois qu'il serait utile de donner un léger aperçu de son économie intérieure, accompagné d'aucuns détails nouveaux. Quoique la culture soit une occupation agréable, elle est notoirement une chose lente, accompagnée de peu de profits. Heureusement est-ce le cas, car autrement nos villes et cités seraient comparativement désertes ; cependant, combien il est désirable que le surplus des profits du commerce et des manufactures retourne au profit de la pauvre Cérés pour développer ses pouvoirs et agrandir ses richesses. Une chose certaine c'est que si la haute culture est lente, la culture sans améliorations est ruineuse.

Il n'y a rien de plus difficile que d'obtenir des cultivateurs un détail statistique du coût et du retour des différentes branches de leur

occupation. Bien peu tiennent des livres, et ne paraissent pas le considérer nécessaire pour se procurer des détails. Cependant je connais un grand nombre de commerçants qui ont beaucoup à reviser sous ce rapport.

Capital de la Culture.— On me permettra, peut être de dire généralement, que pour cultiver 400 acres de terre il vous faudra au moins £5,000 ou £12 par acre ; mais si vous y faites entrer l'irrigation souterraine et les améliorations modernes, il vous faudra £6,000 à £7,000, indépendamment des améliorations du propriétaire pour les bâtisses, les égouts, etc. Vous seriez alors en état de profiter des occasions, d'acheter quand vous trouvez des choses à bas prix, et de vendre les choses quand elles se vendent cher. Je suppose que vous ayez une idée et une parfaite connaissance de vos affaires dans tous leurs détails, car si la plus grande partie des choses n'est pas faite par vous, vous devez vous attendre à perdre votre capital. Il y a toujours dans les marchés des hommes de pouvoirs extraordinaires, prêts à engouffrer l'imprudent et l'ignorant. Regardez l'état du commerce de mes animaux ; si je perdais cinq par cent en les achetant et les vendant, ça ferait un déficit de £240.

Profits de la Ferme.— Comme règle générale, 10 par cent sur le capital réalisé sont considérés comme un bon profit dans la culture. Il y en a des milliers qui ne réalisent pas ce montant ça et là un homme de pouvoirs extraordinaires et de grande économie personnelle amasse une grande fortune, mais c'est l'exception et non pas la règle. Un retour de quatre pour cent par acre est généralement considéré satisfaisant ; la moyenne du royaume est, je crois, moindre. Dans les formes améliorées, c'est quelquefois cinq par cent et plus. La nécessité de diminuer la dépense fixée par une augmentation de produit est montrée par l'état d'un célèbre cultivateur du nord du pays, qui dit que si il dépense £1 par acre ou de £600 par année pour engrais artificiel, il fait un profit ; si au contraire il ne le fait pas, il fait une perte. Si les articles sont trop cher, ou que vous ayez peu d'argent cultivez en fourrage et en légumes, particulièrement la terre forte.

Disposition de Capital.— Comme règle générale votre capital sera absorbé comme suit :—

Evaluation.....	£1	10	0
Animaux.....	2	0	0 à £6
Instruments.....	1	0	0
Travail.....	1	5	0 à £2 5s.
Semence.....	0	10	0
Billets des commerçans	0	5	0
Rente.....	1	10	0
Dimes, etc.....	0	10	0
Engrais artificiel....	1	0	0
Chevaux de ferme....	1	0	0
Dépenses personnelle.			

£12 0 0

Les cultivateurs ont généralement l'avan-

tage d'un loyer gratis, quoique trop de demeures ne sont pas convenables pour un capitaliste et pour un homme intelligent, qui rarement entrera dans de telles occupations. Supposant que nous prenions une ferme de quatre cents acres auxquels on veut appliquer le système de différentes cultures, nous trouverons que la moitié de la ferme n'apporte aucun profit, mais qu'au contraire elle lui impose une grosse charge ou à l'autre moitié qui est en grain. Par exemple les chevaux consomment le quart de la ferme, les moutons et les bêtes à cornes l'autre quart ; et vous trouverez si vous donnez beaucoup de farine ou de grain à vos animaux que toutes les dépenses de la moitié de la ferme auront à être payées par l'autre moitié, qui est en blé, et soit que ce blé soit à 40s le boisseau, ou 80s, ce sera une sérieuse différence pour les occupants.

Exemple.— 400 acres (engrais, clôtures, bâtisses, chemins, et impenses, pour lesquelles le propriétaire paie toujours une taxe) réellement 380 acres.

- 50 acres en trèfle.
- 30 acres en fèves.
- 20 acres en pâturage.
- 40 acres en tares, seigle, etc.
- 50 acres en racines.
- 100 acres en blé.
- 90 en orge et avoine.

380

Il s'ensuit que vos 390 acres de grain ont à payer deux taxes, deux dîmes, deux rentes, deux travaux manuels, deux semences, deux billets de commerçants et font seulement une révérence polie à l'autre moitié de la ferme pour l'engrais laissé, par la consommation de sa récolte. Maintenant il paraît très disgracieux que quand vous avez eu une belle récolte de navets, qui coûte de £7 à £10 par arpent, les moutons doivent consommer, ne vous laissant que le prix du fourrage que vous leur avez donné avec ; mais c'est un système qui ne peut être évité jusqu'à ce que vous ayez trouvé des sources d'engrais moins coûteuses. L'homme qui ne nourrit pas ses animaux avec ses fourrages, mais qui essaye de dérober les récoltes extra de grain, appauvrit bientôt sa terre et lui-même. Tous nos cultivateurs qui réussissent bien sont de grands acheteurs de farine et d'engrais artificiels. Mais si l'engrais est si coûteux, combien il est important de n'en pas laisser perdre une goutte ou même un atôme ! ou de le laisser emporter par la pluie dans les fossés. Parmi les évidences des améliorations du jour est l'introduction des couvertures des cours de ferme, où les animaux et les engrais sont abrités, et exemptés des mauvais temps. C'est une des choses profitables dans l'agriculture.

Pour revenir aux animaux, une référence à l'état que j'ai donné confirmera ce que j'ai dit. Après avoir payé pour la nourriture l'abri et les soins, les moutons et les bouvillons n'ont presque rien laissé pour le coût